*Anuța-Rodica Ciornei (Ardelean)*[1]

# L'emprunt dans la phytonymie biblique roumaine[2]

Abstract: *This research aims at highlighting the role of loanwords in finding the equivalence of the phytonomic terms identified in some Romanian sacred texts, which are an integral part to our Biblical tradition. Motivated by the transformations undergone in the material and spiritual life of the Romanian people that also implied the need to enrich the vocabulary, the loanwords has proven to be suitable for filling the gaps between the involved languages in the case of Biblical phytonomy, too (source-language and target-language), alongside with other processes. Even though the loanwords are perceived as rather as a means of enriching the vocabulary of a given language, they also acquire the valence of a translation procedure if the target-language does not have the appropriate equivalent. Taking into account the various realities of the involved cultures on the terminological level, the article justifies the use of this procedure in this language segment.*

Key words: *translation, loan, equivalence, source-language, target-language, phytonomy, sacred text.*

## L'emprunt. Considérations générales

L'intérêt pour l'étude des noms de plantes dans la tradition biblique roumaine a pour justification principale l'approche tangentielle de ce sujet dans le domaine des recherches linguistiques, doublée par la curiosité purement philologique de découvrir la manière dont cet élément du lexique biblique est né mais aussi la manière dont il a évolué, valorisé partiellement aussi par le langage actuel. Nous nous situons par cette démarche parmi ceux qui sont d'accord avec l'idée que par une comparaison permanente des textes bibliques roumains avec les textes originaux il est possible d'établir une liste d'innovations sémantiques en ouvrant de cette sortel'opportunité de suivre leur évolution dans le temps. La valorisation des textes sacrés ne nécessite pas une justification spéciale, tant qu'on est

[1] Alexandru Ioan Cuza University of Iaşi, Romania

[2] La documentation et la recherche en vue de la publication de cette étude ont été déroulées dans le cadre du programme POSDRU/88/1.5/S/47646, cofinancé par le Fond Social Européen, par l'intermédiaire du Programme Opérationnel Sectoriel Développement des Ressources Humaines 2007-2013.

**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

conscient que la traduction du texte biblique est antérieure à la traduction littéraire et qu'elle est devenue un réel acte de culture dans toutes les langues, spécialement en roumain où elle a contribué à établir l'identité de la langue. Il est certain que le début a été ardu, les traducteurs des textes sacré se trouvant souvent à l'impasse vu que, par rapport aux langues dont ils traduisaient où la terminologie était plus riche, le roumain présentait un désavantage qui devait être suppléé: la pauvreté de la langue. C'est pourquoi, à part les procédés tels que: les calques, les gloses, la métonymie, la synecdoque, la synonymie, la dislocation structurelle etc., un autre procédé auquel ils ont fait appel a été l'emprunt, capable de remplir certaines lacunes existentes. Motivé par un vide culturel (Vîlceanu 2007:138), l'emprunt va connaître, dans le temps, des situations où il va être généré par une mode linguistique ou par l'admiration pour une langue (Deroy 1956:172). Considéré comme une méthode de lexicalisation d'un concept dans une langue, l'emprunt est un mécanisme de la création linguistique qui implique, de la même manière, le transfert du contenu et de la forme du terme de la langue source dans la langue cible. Une fois pénétré dans une langue, le mot emprunté est soumis à un processus d'adaptation phonétique et morphologique, et plus rarement sémantique (Munteanu 2009:49-53). Considérant l'emprunt comme un moyen d'enrichissement d'une langue, Georgiana Lungu Badea accepte quand même que celui-ci peut devenir aussi un procédé de traduction au moment où la langue cible n'a pas d'équivalent adéquat pour un certain mot ou, plus rarement, lorsque son utilisation est justifiée par des raisons d'ordre rhétorique (Lungu Badea 2008:90-91). En se proposant de combler une lacune des œuvres portant sur l'emprunt, Louis Deroy réalise une théorie de l'emprunt fondée sur les principes linguistiques de Ferdinand de Saussure, en ce qui concerne l'emprunt à la fois en tant que phénomène apparemment commun aux différentes langues et phénomène qui présente sa propre nature (Deroy 1956:1-2). En le rapportant aux éléments antérieurs d'une langue, l'auteur conçoit l'emprunt comme une cause importante de l'évolution d'une langue et, par conséquent, comme l'un des fondements de la diachronie (Deroy 1956:3). Vu comme une innovation dans le domaine du mot, tout en entraînant les divers compartiments de la langue – phonétique, morphologique, syntactique, lexical – l'emprunt est considéré le plus souvent un néologisme, une nouvelle acception introduite dans le vocabulaire d'une langue dans une époque donnée (Deroy 1956:4). Pour la culture roumaine, c'est Theodor Hristea (Hristea 2004:23-35) qui va accorder la priorité dans ses études au statut des néologismes parmi les emprunts, avec la remarque que ceux-ci reflètent le mieux le contact entre les deux langues. Dans le même ordre d'idées, tout an attirant l'attention sur le caractère complexe et universel de ce phénomène („la complexité et l'universalité du phénomène de l'emprunt", p. 23), Louis Deroy définit l'emprunt comme „une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté" (Deroy 1956:18). Dans l'acception du même auteur, le terme emprunté comporte deux sens distincts: d'un coté, il s'agit de „l'action d'emprunt " et de l'autre côté de „la chose empruntée" (Deroy 1956:18). Indifféremment de l'acception donnée au terme proprement dit, l'emprunt est un produit du bilinguisme, constituant un aspect généré par le contact entre deux langues, une conséquence de nature linguistique générée par la cohabitation de deux peuples, par le voisinage géographique, par les relations politiques, économiques et culturelles entre deux peuples etc. (Lungu Badea 2008:91). Comme première condition dans l'adoption et l'adaptation d'un mot d'un langue prise comme repère (langue source) dans une langue cible, Liviu Groza consigne lui aussi le contact direct entre deux peuples, mais il fait la



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

remarque qu'on peut aussi parler d'un contact indirect, réalisé par l'intermédiaire du mot écrit (documents, livres, journaux etc.) ou de l'utilisation d'une langue dans le culte ecclésiastique et, plus récemment, par les medias. Dans le cas du contact direct, l'emprunt est repris par voie orale et dans le cas de l'emprunt indirect, celui-ci pénètre par voie culte, livresque (Groza 2004:122). Il est sûr qu'un mot peut être emprunté avec son sens de la langue source, mais il est vrai aussi qu'il peut être doué par une faible modification de sens, justifiée par la réalité que le terme doit refléter dans le plan concret (Deroy 1956:269). N.A. Ursu et Despina Ursu dans leur étude intitulé *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare* (2004), se sont penchés sur le besoin que nos ancêtres ont éprouvé de recourir à l'emprunt, notant l'opinion des érudits de l'époque concernant les possibilités réduites disponibles pour le développement de la langue roumaine littéraire. Ainsi, Constantin Cocorăscu, dans l'épilogue de la traduction du grec du premier volume de *l'Histoire ancienne* par Ch. Rollin (1767), fait la remarque suivante: „il y a certaines paroles qui peuvent être transposées en roumain très difficilement" (*apud* Ursu 2004:32). Quelques années plus tard, en 1785, dans la préface de *Economia stupilor*, Ioan Molnar indique que „pour le manque et la pauvreté des mots roumains" il a dû recourir aussi aux „mots empruntés à d'autres langues". Dans l'œuvre *Loghica, adică partea cea cuvântătoare a filosofiei* (1799), Samuil Micu adhère àceux qui soutiennent le besoin des emprunts et s'exprime de la manière suivante:

> „Et là où notre langue roumaine en manque et on n'a pas de mots par lesquels on peut dire d'autres mots, spécialement pour les enseignements et les sciences, on peut emprunter des mots avec prudence et seulement là où ces mots manquent, soit au grec, qui est le plus érudit, soit au latin, qui est notre mère." (*apud* Ursu 2004:32-33).

Dans le même ordre d'idées, le besoin d'emprunter est justifié dans une langue par l'impossibilité de trouver l'équivalent approprié dans la langue cible, impossibilité qui est devenue plus tard un acte de transcription (ou même de translitération) d'un mot par les moyens graphiques de la langue source (Vascenco 1975:61-62).

La réflexion sur l'emprunt s'est faite sur la base d'un corpus formé à la fois de texts bibliques en édition partielle, comme: *Palia de la Orăştie*, *Psaltirea Scheiană*, *Psaltirea Hurmuzachi*, *Psaltirea slavo-română din 1577*, *Psaltirea slavo-română a lui Dosoftei*, *Noul Testament de la Bălgrad*, que d'éditions bibliques intégrales: *Biblia de la Bucureşti*, avec les *Ms. 45* et *Ms. 4389*, *Biblia de la Blaj* et *Biblia Sinodală*. Les instruments de contrôle auxquels nous nous sommes rapportés constamment ont été le texte de la *Septuaginta* (FRANEKER, FRANKF., et parfois, comme vers de vérification, SEPT. VEN. et RAHLFS) et de la *Vulgate en latin* (VULG.). En utilisant cette aproche, nous avons choisi d'inventorier les termes phytonymiques empruntés, notant, là où il a été possible, leur nom scientifique, leur sens et les occurrences dans les textes sacrés roumain, indiquant la cause qui a mené à l'utilisation de ces termes dans les contextes donnés. En ce qui suit, nous nous proposons d'illustrer les situations dans lesquelles, dans le processus des traductions bibliques, on a recouru à l'emprunt pour équivaloir le plus fidèlement possible les termes phytonymiques originaux, et, puisque la majorité des termes sont d'origine grecque, l'exemplification de ce procédé sera concentrée sur ce segment.



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

## Les emprunts dans la phytonymie biblique roumaine

Sur un ensemble de 142 unité lexicales identifiées dans les textes consultés, 33 sont des emprunts grecs. Plus exactement, nous avons identifié les termes phytonymiques suivants: *acan*, *achuh*, *agnu*, *arafot(h)*, *archet* (des vers: *archeth*, *archieth*), *arioth*, *cedru*, *chimen*, *chiparos*, *chipru*, *coriandru*, *crin*, *finic*, *halvan*, *ireos*, *isop*, *mandragoră*, *mirsin(ă)*, *nard*, *onih(a)*, *pefcu / pevcu*, *pepene*, *peug*, *praz*, *prin*, *ramna*, *rathmen*, *shin*, *sicamenă*, *sicomor*, *stirac*, *terebint*, *thuin*.

**1. acan** s. 'épine'. Les traducteurs du texte sacré, en l'absence d'informations exactes sur la plante désignée par ce terme, ont recouru à l'emprunt, à la translitération exacte du mot grec *a!kan*, *a!kana* (FRANEKER, FRANKF.), lat. *carduus*, *-i* (VULG.), dans le Ms. 45, BIBL. 1688, BIBL. 1795, *4 Regi* 14:9. Le mot est présent deux fois dans chaque texte; le terme connaît également une autre variante phonétique: *acana* (Ms. 45, BIBL. 1688, *ibid*.), et on peut observer même une tentative d'adaptation du terme soumis à l'articulation: *acanul* (BIBL. 1795, *ibid.*).

**2. achuh** s. Se trouvant parmi les mots non compris dans aucun dictionnaire de la langue roumaine, le terme est présent par deux occurrences dans chacune des trois versions roumaines consultées: Ms. 45, BIBL. 1688, BIBL. 1795, *2 Paralipomena* 25:18, désignant une espèce *d'épine*; dans BIBL. 1991 (*ibid*.), on a conservé la forme usuelle du terme: *épine*. Puisque le terme désigne une réalité moins connue aux traducteurs, ceux-ci ont recouru à l'emprunt et même à la translitération exacte du grec *a*couVc* (FRANEKER, FRANKF.).

**3. agnu** s. (*Vitex agnus castus*) 'buisson à fleur violette, qui sent bon, appelé aussi par les Roumains gattilier' (Munteanu 2008:113). *Les Glossaires* BIBL. 1688 et de BIBL. 1795 indiquent comme synonyme de ce terme le mot *saule*. Le terme est situé par Eugen Munteanu dans la série des emprunts contextuels à aspect néologique (Munteanu 2008:104) et il n'est inclus dans aucun dictionnaire de la langue roumaine. Dans la forme *agn(u)*, de la structure: *agnu den pârău*, le mot a été translitéré par les traducteurs du Ms. 45 et de la BIBL. 1688 (*Leviticul* 23:40), d'où Samuil Micu va le prendre dans la BIBL. 1795 (*ibid*.), sous la forme: *agn de la râu* (*cf.* FRANEKER, RAHLFS: *i*tevaç kaiV a!gnou klavdouç e*k ceimavr*r&ou*), signe que la réalité désignée par ce terme était inconnue aux traducteurs.

**4. arafót, arafóth** s. 'blé pilé' (*cf. Glossaire* BIBL. 1688, BIBL. 1795). Emprunt du grec *a*rafwVq* (FRANEKER, FRANKF.), qui n'est inclus dans aucun dictionnaire de la langue roumaine, et qui peut être situé dans la famille des mots empruntés au 17ème siècle. Le terme a trois occurrences dans les textes bibliques roumains: Ms. 45 (*2 Regi* 17:19): *arafóth*, BIBL. 1688 (*ibid*.): *arafóth*, BIBL. 1795 (*ibid*.): *arafot*. Tout comme ces contextes le prouvent, touchés par les difficultés de la langue, en l'absence d'un équivalent approprié en roumain mais guidés aussi par la préoccupation de garder la texte sacré inaltéré, les traducteurs ont choisi l'emprunt. Il est facile d'observer qu'à l'exception du Ms. 45, les autres deux versions ont choisi de reprendre les variantes de traduction des prédécesseurs. Il est certain que la variante moderne du texte sacré choisit de remplacer le terme par une structure: *blé pilé* (BIBL. 1991, *ibid*.), désignant ainsi le grain de *blé* de la plante du même nom, avec l'intention claire de rendre le texte plus accessible au lecteur. Dans le Ms. 4389 (*ibid.*), le terme utilisé comme équivalence est *orge* (*cf. ptisanas*, VULG.; *ptisana*, *-ae* 'orge épluché' *cf.* GUȚU), probablement comme résultat de la consultation d'autres sources.



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

**5. archet, archeth, archieth** s. 'arbre exotique' (*cf. Glossaire* BIBL. 1795), du gr. *a*rkeuvqina* (FRANEKER, FRANKF.), lat. *arceuthina* (VULG.). Tout comme les autres termes qui désignent des réalités étrangères à l'espace roumain, difficile à en faire l'équivalence, ce terme aussi est un emprunt au grec, présent trois fois dans les textes consultés: Ms. 45, BIBL. 1688, BIBL. 1795, *2 Paralipomena* 2:8; dans la BIBL. 1991 (*ibid*.): *chiparos*. Une situation similaire est rencontrée dans l'*Osea* 14:9 (Ms. 45: *archethu*, BIBL. 1688: *archeth*, BIBL. 1795: *archeut*). Même si cela n'est pas précisé, il est facile d'observer que plusieurs versions qui ont suivi la BIBL. 1688 ont repris ses options de traduction, fait confirmé aussi par ces exemples.

**6. arioth** s. Le terme est emprunté du gr. *ajriwvq* (FRANEKER), lat. *herbas agrestes* (VULG.); dans le Ms. 45, BIBL. 1688, BIBL. 1795, *4 Regi* 4:39, il signifie 'herbes', forme utilisée dans le même contexte dans la version moderne. Il ne figure pas dans les dictionnaires de la langue roumaine; ayant un contenu vague du point de vue du traducteur du texte sacré, le terme représente un emprunt grec du 17ème siècle, le plus probablement, comme le prouvent les textes sacrés.

**7. cedru** s. (*Cedrus Libani*) 'arbre de la famille des conifères, toujours vert, à bois dur, cultivé parfois comme plante ornementale', du gr. *kevdroç* (FRANEKER, FRANKF.). Attesté par TDRG[2] dans le texte de PS (*Psalmi* 28:5), le terme s'encadre dans la terminologie ecclésiastique du 16ème siècle. A présence prédominante dans les livres de *l'Ancien Testament*, nous ne présentons que quelques références correspondant aux versions consultées: *Leviticul* 14:4, *Numeri* 19:6, *Judecători* 9:15, *2 Regi* 5:11, *3 Regi* 4:33, *4 Regi* 14:9, *1 Paralipomena* 22:4, *2 Paralipomena* 1:15, *Psalmi* 28:5, *Cântarea Cântărilor* 3:9, *Isaia* 2:13, *Ieremia* 22:7, *Iezechiel* 17:3, *Amos* 2:9, *Sofonie* 2:14, *Înțelepciunea lui Iisus Sirah* 22:14.

**8. chimen** s. (*Carum carvi*) 'plante herbacée, à fleurs blanches ou rougeâtres, à fruits aromatiques, utilisés en médecine ou en cuisine', du gr. *kuvminon* (FRANEKER, FRANKF.). Le terme est rencontré comme beaucoup d'autres termes auxquels nous avons fait référence, dans les traductions religieuses du 16ème siècle (*cf.* TDRG[2]), ainsi que dans les versions consultées dans cette étude, dans le *Isaia* 28:25, 27, et dans le Mt. 23:23 (*Sfânta Evanghelie după Matei*).

**9. chiparos** s. (*Cupressus sempervirens*) 'conifère à feuilles vertes, bois dur et parfumé, cultivé comme plante ornementale', du gr. *kuparivssi, kupavrissoç* (FRANEKER, FRANKF.). Le terme, emprunté au grec moyen, pénètre dans le vocabulaire ecclésiastique au 17ème siècle (*cf.* aux versions bibliques consultées: *4 Regi* 19:23, *Cântarea Cântărilor* 1:16, *Isaia* 37:24, 41:19, 55:13, 60:13; *Iezechiel* 27:5, 31:8), où il a les formes *chiparis / chiparos*.

**10. chipru** s. (*Lawsonia inermis)* 'bruyère commune' du gr. *kuvproç* (FRANEKER, FRANKF.) Le terme est sorti de l'usage courant ; le mot *chiprul* est commun au langage ecclésiastique du 17ème siècle (*cf.* Ms. 45, BIBL. 1688, BIBL. 1795, *Cântarea Cântărilor* 4:13), tandis que la version moderne équivaut au mot grec par un structure qui converge vers une terminologie générique: *arbrisseaux parfumés*, ce qui correspond à un calque.

**11. coriandru** s. (*Coriandrum sativum*) 'plante herbacée à fleurs blanches dont les graines aromatiques sont utilisées comme condiment', du gr. *korivandron* (FRANEKER, SEPT. VEN.), lat. *coriandri* (VULG.), le terme est considéré avoir pénétré dans la langue roumaine par voie commerciale. Dans les textes religieux il est attesté depuis le 16ème siècle déjà (*Exodul* 16:31, *Numeri* 11:7, dans les éditions consultées).



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

**12. crin** s. (*Lilium candidum*) 'plante originaire du sud de l'Europe, cultivée pour ses belles fleurs, à parfum agréable et fort' du gr. *krivnon* (FRANKF., SEPT. VEN.); le terme est attesté par la TDRG[2] dans les textes de Coresi, et dans les versions consultées dans cette étude, il est présent dans les livres suivants: *3 Regi* 7:19, 22:26; *Cântarea Cântărilor* 2:1, 2, 16; 4:5; 6:2, 3; 7:3; *Înțelepciunea lui Iisus Sirah* 39:18, 50:8; *Sfânta Evanghelie după Matei* 6:28; *Sfânta Evanghelie după Luca* 12:27, désignant chaque fois la même réalité concrète.

**13. finic** s. (*Phoenix dactylifera)* 'palmier, dattier', du gr. *foivnix* (FRANEKER, FRANKF., SEPT. VEN.). Même si le mot représente une forme ancienne, le terme est utilisé spécialement grâce à sa „coloration archaïsante" (Munteanu 2008:112), son synonyme, *palmier*, étant, d'ailleurs, un terme beaucoup plus accessible et plus connu aux personnes de langue maternelle roumaine. Dans toutes les éditions bibliques consultées, nous l'avons retrouvé dans les livres suivants: *Exodul* 15:27, *Leviticul* 23:40, *Numeri* 33:9, *3 Regi* 6:29, 32, 35; 7:36; *2 Paralipomena* 3:5, *Neemia* 8:15, *Psalmi* 91:12, *Cântarea Cântărilor* 7:8, 9; *Ioil* 1:12; *Înțelepciunea lui Iisus Sirah* 24:15, 50:14; *2 Macabei* 10:7, 14:4, *Apocalipsa* 7:9; sa pénétration dans la langue est due aux premières traductions religieuses du 16ème siècle.

**14. halvan** s. 'plante qui contient une résine parfumée appelée galbanum' (*cf. Glossaire* BIBL. 1688, BIBL. 1795)**.** Le terme est un emprunt au grec *calbavnh* (FRANEKER, FRANKF.). BAILLY précise par rapport à ce terme: *calbavnh, -hç* 'galbanum, résine d'une plante ombellifère de Crète' (ebr. *chelbenali*). Dans les textes sacrés comme: Ms. 45 (*Exodul* 30:34: *halvan de unsoare*; *Înțelepciunea lui Iisus Sirah* 24:18: *halvani*), Ms. 4389 (*Exodul* 30:34: *halvan de miros bun*), BIBL. 1688 (*Exodul* 30:34: *halvan de miros*; *Înțelepciunea lui Iisus Sirah* 24:18: *halvani*), BIBL. 1795 (*Exodul* 30:34: *halvan mirositoriu*; *Înțelepciunea lui Iisus Sirah* 24 :18: *halvanul*), BIBL. 1991 (*Exodul* 30:34: *halvan mirositor*; *Înțelepciunea lui Iisus Sirah* 24:18: *galbenul*), le terme désigne à la fois la résine qu'on extrait de cette plante (*Exodul* 30:34), et la plante proprement-dite (*Înțelepciunea lui Iisus Sirah* 24:18). DB complète que dans la première exemplification (*Exodul* 30:34), le terme pourrait faire référence aussi à la poudre utilisée pour l'encensement, à odeur forte et pointue, connue pour ses effets curatifs, obtenue de la résine de cette plante. Puisque le terme désigne une plante inconnue par les Roumains, et implicitement étrangère au traducteur du texte sacré aussi, l'appel à l'emprunt apparaît justifié.

**15. ireos** s. 'casie', emprunt au grec *i!rewç* (FRANEKER) qui représente le nom général de plusieurs plantes aromatiques parmi lesquelles la *cannelle*, difficile à identifier et à équivaloir. *Biblia de la București* et *Biblia de la Blaj* (*Exodul* 30:24) ont recouru à l'emprunt pour faire équivaloir le terme, en le translitératant, tandis que les autres écrits ont choisi, pour le même contexte, des correspondants différents: dans le Ms. 45: *iris*, PO: *cajie*, BIBL. 1991: *casie*.

**16. isóp** s. (*Hyssopus officinalis*) 'arbrisseau parfumé aux fleurs bleues-foncé, plus rarement blanches; il est utilisé en médecine ou il est cultivé comme plante ornementale', du gr. *u@sswpoç, -pou* (FRANEKER, FRANKF.), lat. *hysopum, -i* (VULG.). Placé par H. Mihăescu (Mihăescu 1966:186) dans la série des éléments du lexique ecclésiastique d'origine byzantine pénétrés dans la langue déjà au 10ème siècle „par l'intermédiaire des slaves du sud", le terme est considéré du point de vue actuel comme mot dû aux premières traductions religieuses en roumain du 15ème siècle. Il est probable que dans l'usage de la langue le terme soit entré beaucoup plus tôt. Eugen Munteanu le classifie dans la série des emprunts directs au grec, en faisant référence aux termes à désignations concrètes (Munteanu 2008:112). Le terme est présent dans toutes les éditions consultées (*Exodul* 12:22, *Leviticul* 14:4, 6, 49, 51, 52; *Numeri* 19:6, 18; *Psalmi* 50:8; *3 Regi* 4:33; *Epistola către*



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

*Evrei a Sfântului Apostol Pavel* 9:19) sous la forme littéraire *isop*, mais la forme à double *–ss* (*issop*) (Ms. 45, *Leviticul* 14:4, 6, 49, 51; *Numeri* 19:6; NTB. 1648, *Epistola către Evrei a Sfântului Apostol Pavel* 9:19) est justifiée, probablement, par la difficulté avec laquelle les traducteurs se sont confrontés dans leur tentative d'identifier formellement la structure roumaine la plus appropriée dans une étape de transition vers la forme actuelle.

**17. mandragóră** s. (*Mandragora officinalis*) 'plante herbacée à fleurs violettes, utilisée en médecine ou présente dans les croyances superstitieuses de l'antiquité jusqu'au *Moyen Age*, croyances gardées aussi au sein du peuple roumain mais concernant la mandragore', du gr. *mandragovraç* (FRANEKER, FRANKF.), lat. *mandragoras* (VULG.). Dans le vocabulaire biblique, le terme est rencontré déjà depuis le 16ème siècle (*cf. Geneza* 30:14, 15, 16; *Cântarea Cântărilor* 7:14), dans toutes les éditions consultées, à l'exception du Ms. 45, *Cântarea Cântărilor* 7:14, où l'équivalence est faite par le terme *mătrăgună*, qui est plutôt une altération du gr. *mandragovraç* (CADE).

**18. mirsin(ă)** s. (*Myrtus communis*) 'myrte'. Emprunt au néogrec *mursivhç* (FRANEKER, FRANKF.), le terme désigne une réalité moins connue par les personnes de langue maternelle roumaine, sa présence dans les textes sacrés étant mentionnée à partir du 17ème siècle (*cf.* BIBL. 1688, Ms. 45, *Neemia* 8:15, *Isaia* 41:19, 55:13), et il est utilisé y compris au 18ème siècle (BIBL. 1795, *ibid.*); la variante moderne du texte sacré „autochtonisant" la forme *mirt* désigne le même arbrisseau parfumé toujours vert, cultivé pour son bois ou comme plante ornementale.

**19. nard** s. (*Nardostachys iatamansi*) 'plante à résine très aromatique dont on extrait une essence au même nom, originaire de la région de l'Himalaya' du ngr. *navrdoç* (FRANEKER, FRANKF.), lat. *nardus, -i* (VULG.). La présence de cet emprunt au grec dans les textes religieux traduits en roumain à partir du 16ème siècle, chez Coresi (*cf.* TDRG[2]) est justifiée par l'absence d'un équivalent approprié dans la langue qui désigne une réalité inconnue par notre peuple. Dans les contextes où il apparaît dans les versions bibliques roumaines, le terme désigne soit 'la plante à ce nom' (*cf.* Ms. 45, BIBL. 1688, BIBL. 1795, *Cântarea Cântărilor* 4:13, 14; par exemple: *odraslele tale, grădină cu rodii, cu rod din măguri, chipri, cu narduri / nard şi şofran, trestie şi scorţişoară*, soit 'l'essence extraite de la racine de la plante', élément essentiel dans la fabrication de la myrrhe (NTB. 1648, *Sfânta Evanghelie după Marcu* 14:3: *veni o muiare având un vas în care era unsoare de nardos curat, de mult preţ*), où le terme est simplement translitéré. Pour la première situation, la version moderne choisit d'équivaloir le terme grec par une structure: *arbuşti care revarsă miresme / arbuşti mirositori*, en évitant l'emprunt à la faveur du calque, tandis que, dans le second cas, à la différence de la NTB. 1648, dans le même contexte, les autres versions utilisent le terme *nard*: *un vas de mir de nard de credinţă cu mult preţ* (BIBL. 1688, *Sfânta Evanghelie după Marcu* 14:3); *vas cu mir de nard curat* (BIBL. 1795, *ibid.*); *mir de nard curat, de mare preţ* (BIBL. 1991, *ibid.*).

**20. onih(a)** s. 'plante aromatique' (*cf. Glossaire* BIBL. 1688); essence aromatique' (*cf. Glossaire* BIBL. 1795). Emprunt au gr. *o#nica*, le terme est plus souvent confondu avec *onihinos* (du gr. *ojnuvcinoç, -h, -on cf.* BAILLY) 'pierre précieuse; onyx', tous les deux présents au niveau du texte religieux. Dans les versions bibliques consultées, dans l'*Exod* 30:34, le terme apparaît sous les formes *onih* (BIBL. 1795), *oniha* (Ms. 45, BIBL. 1688, BIBL. 1991) *cf.* gr. *o!nuca* (FRANEKER, SEPT. VEN.), lat. *onycha* (VULG.), désignant 'la plante / la matière au même nom' (le contexte laisse assez d'incertitude dans ce cas, en mettant dans la même énumération à la fois les épices et les plantes dont on extrait les composantes de l'huile sacré): *Ia ţie mirodenii: stacte, oniha, halvan mirositor şi tămâie curată* (BIBL. 1991, *Exodul* 30:34). Donc, le terme fait partie de la terminologie ecclésiastique, il est actuellement sorti de l'usage commun.



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

**21. pefcu, pevcu** s. ’pin’ est un terme emprunté au gr. *peuvkina* (FRANEKER, FRANKF.) (*peuvkinoç, -on* ’qui coule d’un pin’ *cf.* BAILLY), lat. *pinea* (VULG.), (*cf.* GUȚU, lat. *pinus, -us (-i)* ’pin’), utilisé dans les textes bibliques du 17ème siècle: Ms. 45, BIBL. 1688 (*3 Regi* 5:8; Ms. 45, *2 Paralipomena* 2:8), fait qui l’encadre dans la terminologie ecclésiastique de cette époque. Bien que sa substitution soit visible dans ces textes par le phénomène de la glose, le terme *pin* est utilisé seulement par *Biblia de Blaj*, la version moderne utilisant pour le même terme les mots: *chiparos* (*3 Regi* 5:8), *molift* (*2 Paralipomena* 2:8).

**22. pepene** s. (*Citrullus lanatus)* ’pastèque’ du gr. *pevponaç* (FRANEKER, SEPT. VEN.), lat. *pepones* (VULG.). Dans les textes inventoriés, dans le livre des *Nombres* 11:5, le terme est conservé avec ses différentes variantes phonétiques suivantes: *pêpenii* (Ms. 4389), *pêpenii* (Ms. 45), *peapenii* (BIBL. 1688), *peapeni* (BIBL. 1795), *pepeni* (BIBL. 1991), variantes dans lesquelles on voit se refléter l’effort assidu des érudits de soigner la langue roumaine et aussi les progrès de la langue dans le temps. Le terme *pepene* peut designer à la fois la ‘plante’ à ce nom et le ’fruit ovale ou sphérique, à chair rose ou jaune, doux et juteux’ (*cf.* DLR), le texte sacré ne contenant pas d’indices sur le sens du terme.

**23. peug** s. ’pin’. Le terme apparait dans la BIBL. 1795 (*Isaia* 60:13), Samuil Micu, fidel à la source grecque, emprunte le terme comme tel, par translitération, du gr. *peuvkh* (FRANEKER) (*peuvkh, -hç* ’pin’ *cf.* BAILLY). Dans les autres versions, le terme a l’équivalent: *molidvu* (Ms. 45, BIBL. 1688, *ibid*.), *ulm* (BIBL. 1991, *ibid*.), ce qui est le plus probablement dû à la consultation des autres sources.

**24. praz** s. *(Allium porrum)* ’plante culinaire méditerranéenne, de la famille de l’oignon’, du gr. *pravsa* (FRANEKER, SEPT. VEN.), le plus probablement par le remplacement du *-s* par le *-z*. Le terme est rencontré dans le livre des *Nombres* 11:5, à la fois au singulier, articulé et non articulé (Ms. 4389: *prazul*, BIBL. 1688: *prazul*, BIBL. 1991: *praz*), et au pluriel (Ms. 45: *prajii*). Dans la *Biblia de la Blaj*, pour faire équivaloir ce terme, Samuil Micu choisit le terme *pori* (*cf.* GUȚU, lat. *porrum, -i* et *porrus, -i* ’praz’), probablement sous l’impulse du latinisme pour lequel il a plaidé et de la consultation d’autres sources que les sources grecques.

**25. prin** s. (*Quercus ilex*) ’arbre forestier, espèce de chêne’, ’chêne vert’ (*cf.* BAILLY), emprunt au gr. *privnon* (FRANKF.), dans le Ms. 45, BIBL. 1688, BIBL. 1795, *Istoria Susanei* 1:58; BIBL. 1991, *ibid*.: *salcâm*. Le terme désigne une nouvelle réalité pour les traducteurs du texte sacré du 17ème siècle, preuve que le traducteur a recouru à l’emprunt mais il a fait aussi la translitération exacte du terme grec des originaux. A présent, le terme est indiqué par les dictionnaires de la langue roumaine uniquement en tant que préposition.

**26. ramna** s. *(Rhamnus catharticus)* ’arbuste aux branches épineuses dont les fruits sont utilisés en médecine; nerprun’. Le terme est un emprunt au gr. *r&avmnon* (FRANEKER, FRANKF.), lat. *rhamnum* (VULG.; *cf.* GUȚU: lat. *rhamnos, rhamnus, -i* ’nerprun (arbuste)’). Sans savoir probablement la valeur et le sens exacte du terme dans les originaux, dans le cas de ce terme, nous parlons d’une équivalence bien variée au niveau des textes sacrés inventoriés, même s’il existe quand même des indices sur l’utilité de cette plante. Donc, la forme *ramna* est conservée seulement par le Ms. 4389 (*Psalmi* 57:10), qui est un terme moins accessible aux personnes de langue maternelle roumaine. Dans le livre des *Psaumes* 57:9, Samuil Micu choisit le mot *ramurul* pour faire équivaloir ce terme, qu’il explique par une glose marginale: *păducel*. Bien que la BIBL. 1688 et le Ms. 45 conserve, au même endroit, le terme *aubépine (păducel)*, sous la forme articulée,



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

on peut voir que Samuil Micu recourt à sa propre optique de traduction, sans avoir repris le choix de ses prédécesseurs. Si les textes rhotacisants: *ainte de înțelegere spinii voștri umere* (PS); *mainte de ce nu precepură a spinrilor a lor voastre umereloru* (PH); *ainte de înțeleage spinii voștri umere* (PSV. 1577) et la version moderne évitent d'utiliser du terme, la traduction du vers dans son ensemble revêtant une note d'obscurité, Dosoftei choisit pour sa variante: *ramiul* (D 1680, *ibid*.).

**27. rathmen** s. 'genévrier', du gr. *raqmeVn* (FRANEKER, FRANKF.) est présent dans le Ms. 45, *3 Regi* 19:4. Dans les autres versions, le terme est traduit par *archet* (BIBL. 1795, *ibid*.), *archiethului* (BIBL. 1688, *ibid*.), *ienupăr* (BIBL. 1991, *ibid*.). Désignant une réalité inconnue au peuple roumain, l'appel à l'emprunt, étendu jusqu'à sa reprise identique par translitération, sans avoir soumis le terme aux rigueurs phonétiques et morphologiques de la langue roumaine, est tout à fait motivé. En outre, le terme n'est présent dans aucun dictionnaire de la langue roumaine.

**28. shin** s. 'mastic'. Chez BAILLY, gr. *sci'noç, -ou* est synonyme de l'arbre appelé *mastic*, et dans les dictionnaires de la langue roumaine le terme n'existe pas. Dans le texte sacré, le terme est un emprunt au gr. *sci'nov* (FRANKF.), utilisé dans trois des versions consultées: Ms. 45, BIBL. 1688, BIBL. 1795, *Istoria Susanei* 1:53. Sans le connaître, les traducteurs ont translitéré le terme comme tel, en le soumettant au normes de la langue roumaine. C'est seulement une des situations claires où on peut observer facilement l'utilisation par une version des option de traduction antérieures.

**29. sicamenă** s. 'plante de la famille du figuier aux fruits comestibles' du gr. *sikamivnoç* (FRANKF., SEPT. VEN.). Le terme, considéré aujourd'hui une forme désuète, se trouve parmi les éléments grecs pénétrés dans la langue grâce aux traductions religieuses de l'époque (*cf.* PS, PSV. 1577, *Psalmi* 77:52: *și bătu cu grindine viile lor și sicamenile lor cu brumă*). Les versions plus récentes qui ont suivi les versions déjà indiquées (Ms. 45, Ms. 4389, BIBL. 1688, BIBl. 1795, BIBL. 1991, *ibid*.), font équivaloir le terme dans le même contexte par le mot *mûrier*: *Bătut-a cu grindină via lor și duzii lor cu piatră* (*cf.* lat. *moros*, VULG., *Psalmi* 77:47). D'ailleurs, l'*Indice des mots* du PSV. 1577 considère le terme *sicamenă* comme synonyme au *dud*, probablement dû à des raisons strictement liées à la traductologie. Ainsi, ce contexte nous permet facilement d'entrevoir l'impacte que les premiers textes religieux ont eu sur ceux qui les ont suivis.

**30. sicomor** s. (*Ficus sycomorus)*, du gr. *sukomwraivan* (SEPT. VEN.). Le terme désigne 'un arbre exotique, gigantesque, à bois dur et au fruits comestibles, qui ressemblent au figues' (*cf.* DLR). C'est l'arbre auquel Zachée, le chef des publicains, a grimpé au passage de Jésus par Jéricho, pour voir mieux le sauveur. Le DER considère que ce terme est pénétré dans la langue au 16ème siècle par les textes de Coresi, mais sans être inclu dans les vocabulaires spéciaux. Si la BIBL. 1991 (*Sfânta Evanghelie după Luca* 19:4) opte pour l'emprunt: *s-a suit într-un sicomor*, Samuil Micu choisit d'utiliser un terme général: *arbure*, mais qu'il glose par le terme *sicomor*; dans les autres versions (BIBL. 1688, NTB. 1648, *ibid*.). Celles-ci font équivaloir le terme par un terme plus accessible au lecteur du texte sacré de la même famille: *smochin*. Comme référence au fait que les traducteurs de la NTB. 1648 connaissaient les textes antérieurs (PS et PSV. 1577, *Psalmi* 77:52, où les traducteurs avaient opté pour la forme désuète du terme: *sicamenă*) et vu les rapports avec les différentes sources ou le désir de tirer au clair la langue du texte sacré, le terme *smochin* a été glosé marginalement: *Alții zic că-i mur* (*cf.* BAILLY: *sukeva, -aç* 'figuier; figue'; *sukamineva, -aç* 'mûrier').

**31. stirac** s. (*Styrax officinalis*) 'peuplier; arbuste dont on extrait le storax, une résine dont on obtenait dans le passé l'encens' du gr. *sturakivnhn* (FRANEKER, SEPT. VEN.) (*stuvrax, -akoç* 'arbre qui



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

produit la gomme ou résine dont on fait l'encens' *cf.* BAILLY), lat. *populeas* (VULG.), (*populus, -i* 'plop' *cf.* GUȚU). Des versions consultées qui choisissent d'emprunter le terme par sa translitération puisqu'il désigne une réalité moins connue au traducteurs, nous mentionnons: Ms. 45 (*Geneza* 30:37): *toiag de stirascu vêrde* et BIBL. 1688 (*ibid.*): *toiag de stirac vearde*; dans PO (*ibid.*): *nuiale verzi de măsteacăn*; dans BIBL. 1795, BIBL. 1991 (*ibid.*): *nuiele de plop*.

**32. terebint** s. (*Pistacia terebinthus*) 'arbre résineux à tige haute et aux feuilles grandes dont l'écorce est utilisée pour l'extraction de la térébenthine et d'autres substances tannantes'. Emprunt au gr. *terevbinqoς* (FRANEKER, FRANKF.), le terme pénètre dans la terminologie ecclésiastique par les traductions religieuses du 17ème siècle (*cf.* Ms. 45, BIBL. 1688, *Geneza* 43:11), mais on le retrouve dans la version moderne aussi (BIBL. 1991, *Isaia* 6:13, *Osea* 4:13, *Înțelepciunea lui Iisus Sirah* 24:19), gardé probablement grâce à sa colorature.

**33. thuin** s. 'thuya', du gr. *quvi>non* (SEPT. VEN.) (*quvmoς, on* 'thym, plante odoriférante' *cf.* BAILLY). Pour faire équivaloir le nom de cette plante qui désigne un 'arbre décoratif, exotique, de la famille du pin', connu aussi sous le nome de *arbre de la vie*, certaines versions ont accepté la solution de l'emprunt, implicitement la translitération identique du terme, les formes rencontrées illustrant l'évolution de la langue d'une époque à l'autre : ainsi dans la NTB. 1648 (*Apocalipsa* 18:12) on retrouve la structure: *lemnul de tim*, dans la BIBL. 1688 (*ibid.*): *lemnul de thuin*, et dans la BIBL. 1795 (*ibid.*): *lemnul tuinului*.

## Conclusions

Une étude approfondie sur la manière dont l'équivalence des termes phytonymiques a été faite dans les textes sacrés nous permet sans doute d'observer au moins deux aspects: le premier est lié aux particularités de la traduction d'un tel texte et le deuxième est orienté vers les possibilités plutôt limitées disponibles pour ceux qui ont assumé ce travail assidu. Connaissant le cadre limité dans lequel les traductions religieuses ont été faites et les impédiments avec lesquels les traducteurs se sont confrontés à cause de la précarité du vocabulaire mais aussi à cause du manque des normes de traductologie, nous pouvons considérer entièrement justifié l'appel à l'emprunt. Même si pendant les époques on a pu observer une certaine préférence pour le calque pour faire remplir les vides interlinguistiques dans le domaine de la phytonymie biblique, les exemples identifiés reflètent l'utilisation vaste de l'emprunt. La préoccupation pour rendre le plus fidèlement possible le contenu du texte original, la structure interne propre à la langue roumaine, doublée par le lexique pauvre disponible devant les traducteurs et par le fait que la terminologie désignait des réalités diverses dans les cultures et les langues impliquées, a rendu l'emprunt une solution favorable dans la majorité des contextes. Ceci est démontré par les 142 termes inventoriés dans les textes bibliques indiqués dont 33 ont été empruntés au grec, langue ayant un impact fort sur la culture et sur la langue roumaine en train de se développer. C'est donc l'une des raisons pour lesquelles le texte sacré peut être considéré extrêmement important pour l'étude de l'identité de la langue roumaine.



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

L'emprunt est, dans ce contexte, la voie la plus efficace pour rendre le plus finement que possible le contenu du texte source, en contribuant à la création d'un ainsi dire «vocabulaire international» phytonymique.

## References

### A. Sources

BIBL. 1688 - MON = *Biblia de la Bucureşti*, în seria *Monumenta linguae Dacoromanorum*, Pars I, *Genesis*, Iaşi, 1988 (autorii volumului: Alexandru Andriescu, Vasile Arvinte, Ioan Caproşu, Elsa Lüder, Paul Miron, Mircea Roşian, Marietta Ujică); Pars II, *Exodus*, Iaşi, 1991 (autori: Alexandru Andriescu, Vasile Arvinte, Ioan Caproşu, Corneliu Dimitriu, Elsa Lüder, Paul Miron, Mircea Roşian, Marietta Ujică); Pars III, *Leviticus*, Iaşi, 1993 (autori: Vasile Arvinte, Ioan Caproşu, Elsa Lüder, Paul Miron, Eugen Munteanu); Pars IV, *Numeri / Numbers*, Iaşi, 1994 (autori: Alexandru Andriescu, Vasile Arvinte, Ioan Caproşu, Ion Florea, Elsa Lüder, Paul Miron); Pars V, *Deuteronomium*, Iaşi, 1997 (autori: Alexandru Andriescu, Vasile Arvinte, Ioan Caproşu, Eugenia Dima, Elsa Lüder, Paul Miron, Petru Zugun); Pars VI, *Iosue, Iudicum, Ruth*, Iaşi, 2004 (autori: Alexandru Andriescu, Eugenia Dima, Doina Grecu, Gabriela Haja, Gustavo Adolfo Loria Rivel, Elsa Lüder, Paul Miron, Mioara Săcrieru Dragomir, Stela Toma); Pars XI, *Liber Psalmorum*, Iaşi, 2001 (autori: Al. Andriescu, Eugenia Dima, Gustavo Adolfo Loria Rivel, Elsa Lüder, Paul Miron).

BIBL. 1688, 2001 = *Biblia ádecă Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului şi Noului Testament*, tipărită întâia oară la 1688, în timpul lui Şerban Vodă Cantacuzino, Domnul Ţării Româneşti, retipărită după 300 de ani în facsimil şi transcriere, retipărită sub îngrijirea editorială a lui Vasile Arvinte şi Ioan Caproşu. Iaşi: Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2001.

BIBL. 1795, 2000 = *Biblia de la Blaj*. Ediţie Jubiliară, 2000.

BIBL. 1991 = *Biblia sau Sfânta Scriptură*, tipărită sub îndrumarea şi cu purtarea de grijă a Prea Fericitului Părinte Teoctist, cu aprobarea Sfântului Sinod. Bucureşti: Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1991.

D 1680, 2007 = Dosoftei. *Psaltirea de-nţăles (…)*, 1680. Text stabilit şi studiu lingvistic de Mihaela Cobzaru. Iaşi: Casa Editorială Demiurg, 2007.

FRANEKER = *H Palaiav Diaqhvkh kataV touVç Evbdomhvkonta. Vetus Testamentum ex versione Septuaginta interpretum. Secundum exemplar Vaticanum Romae editum, accuratissime denuo recognitum, una cum scholiis ejusdem editionis, variis manuscriptorum codicum veterumque exemplarium lectionibus, nec non fragmentis versionum Aquilae, Symachi Theodothionis*. Summa cura edidit Lambertus Bos, L. Gr. in Acad. Franeq. Professor. Franequerae. Excudit Francisus Halma, Illustr. Frisiae Ord. atque eorundem Academiae typogr. ordinar. MDCCIX.

FRANKF. = *Th`ç Qeivaç Grafh`ç Palaivaç DhladhV kaiV Nevaç Diaqhvkhç A&panta – Divinae Scripturae nempe Veteris ac Novi Testamenti omnia, Graece, a viro doctissimo recognita et emendata, variisque lectionibus aucta et illustra, Frankofurti ad Moenum*, apud Andreae Wecheli haeredes, 1597.

Ms. 45 = *Ms. 45*. Biblioteca Filialei Cluj a Academiei Române, fondul Blaj, manuscrisul românesc nr. 45; consultat în BIBL. 1688 - MON.

Ms. 4389 = *Ms. 4389*. Biblioteca Academiei Române, manuscrisul românesc nr. 4389; consultat în BIBL. 1688 - MON.



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

NTB 1648 = *Noul Testament.* Tipărit pentru prima dată în limba română la 1648 de către Simion Ștefan, mitropolitul Transilvaniei, reeditat după 350 de ani cu binecuvântarea înalt prea sfințitului Andrei, arhiepiscopul Alba Iuliei, Alba Iulia, 1998.
PO 2005 = *Palia de la Orăştie 1581-1582*, I. Text stabilit şi îngrijire editorială de Vasile Arvinte, Ioan Caproşu, Alexandru Gafton, Sorin Guia. Iaşi: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza", 2005.
PH = *Psaltirea Hurmuzachi*. I. Studiu filologic, studiu lingvistic şi ediție de Ion Gheție şi Mirela Teodorescu, II, Indice de cuvinte de Rovena Șenchi. Bucureşti: Editura Academiei Române, 2005.
PS = *Psaltirea Scheiană comparată cu celelalte Psaltiri din sec. XVI şi XVII traduse din slavoneşte*. Edițiune critică de I. A. Candrea, Bucureşti, 1916.
PSV 1577 = Coresi. *Psaltirea slavo-română (1577) în comparație cu psaltirile coresiene din 1570 şi din 1589*. Text stabilit, introducere şi indice de Stela Toma. Bucureşti: Editura Academiei Române, 1976.
RAHLFS = Rahlfs, A. *Septuaginta – Studien.* II, *Der Text des Septuaginta – Psalters*, Stuttgart, 1907.
SEPT. VEN. = *H Qeiva Grafhv dhladhV Palaiavç kaiV Neavç Diaqhvkhç A&panta – Dina Scriptura nempe Veteris ac Novi Testamenti Omnia,* Veneția, 1687.
VULG. = *Bibliorum Sacrorum juxta Vulgatam clementinam nova editio (...)*, curavit Aloisius Grammatica, Typis polyglotis Vaticanis, 1929.

## B. Dictionnaires

BAILLY = Bailly, A. *Dictionnaire Grec-Français*. Édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Paris, 1996.
CADE = Candrea, I.-A., Adamescu, Gh. *Dicționar enciclopedic ilustrat*. Bucureşti: Editura Cartea Românească, 1931.
DB = Moldoveanu, Nicolae. *Dicționar biblic de nume proprii ş cuvinte rare*. Ediția a II-a revizuită şi adăugită. Bucureşti: Editura Casa Şcoalelor, 1995.
DER = Ciorănescu, *Alexandru. Dicționarul etimologic al limbii române.* Bucureşti: Editura Saeculum I. O., 2001.
DLR = *Dicționarul limbii române*. Serie nouă. Bucureşti: Academia Română, 1965 şi urm. (au apărut tomurile corespunzătoare literelor *D, L, M, N, O, P, R, S, Ş, T, U, X, Y, Z*).
GUȚU = Guțu, G. *Dicționar latin-român*. Bucureşti: Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1983.
TDRG$^2$ = Tiktin, H. *Rumänisch – Deutsches Wörterbuch*. 2. Überarbeitete und ergänzte Auflage heraugegeben von Paul Miron, vol. I-III, Wiesbaden, 1986-1989.

## C. Littérature de spécialité

Deroy, Louis. *L'emprunt linguistique.* Paris: Société d'Édition «Les Belles Lettres», 1956.
Groza, Liviu. *Elemente de lexicologie.* Bucureşti: Editura Humanitas Educațional, 2004.
Hristea, Theodor. *Conceptul de neologism (cu specială referire la limba română).*„Tradiție şi inovație în studiul limbii române", Actele celui de al 3-lea Colocviu al catedrei de limba română (27-28 noiembrie 2003), coord. Gabriela Pană Dindelegan. Bucureşti: Editura Universității , 2004: 23-35.



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

Lungu Badea, Georgiana. *Mic dicționar de termeni utilizați în teoria, practica şi didactica traducerii.* Ediția a II-a, revăzută şi adăugită. Timişoara: Editura Universității de Vest, 2008.
Mihăescu, H. *Influența grecească asupra limbii române până în secolul al XVI-lea.* Bucureşti: Editura Academiei, 1966.
Munteanu, Eugen. *Lexicologie biblică românească*. Bucureşti: Editura Humanitas, 2008.
Munteanu, Eugen. *Lexicalizarea în limba română a conceptelor de origine biblică.* „Prelegeri academice", vol. VII. Bucureşti: Editura Academiei Române, 2009: 47-60.
Ursu, N. A., Ursu, Despina. *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare.* I, *Studiu lingvistic şi de istorie culturală*. Iaşi: Editura Cronica, 2004.
Vascenco, Victor. *Probleme de terminologie lingvistică.* Bucureşti: Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1975.
Vîlceanu, Titela. *Fidelitate şi alteritate lingvistică şi culturală. Problematica traductologică a sinonimiei în limbile franceză şi engleză*. Craiova: Editura Universitaria, 2007.



**BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)**

BDD-A3727 © 2012 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-21 12:42:10 UTC)